

**Loterie Nationale**  
créateur de chances 



**Communauté française.be**   
*de Belgique*

*Enseignement Supérieur, Recherche Scientifique et  
Relations Internationales*

# **Les transferts de voix en Wallonie entre 2003 et 2007**

Une analyse sur la base de l'enquête post-électorale de 2007

Pierre Baudewyns - André-Paul Frogner - Marc Swyngedouw

PIOP 2008-4

Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique

Université catholique de Louvain

Place Montesquieu 1/7-8

B – 1348 Louvain-la-Neuve

**[www.piop.be](http://www.piop.be)**

© Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique  
Promoteurs : André-Paul Frogner et Lieven De Winter  
Université catholique de Louvain  
Place Montesquieu 1/7-8  
B – 1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés. Sauf cas expressément déterminés par la loi, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou rendue publique sans l'autorisation des auteurs

# Les transferts de voix en Wallonie entre 2003 et 2007

Une analyse sur la base de l'enquête post-électorale de 2007

Pierre Baudewyns - André-Paul Frogner - Marc Swyngedouw

## **André-Paul Frogner**

Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique (PIOP)

Place Montesquieu 1/7

B - 1348 Louvain-la-Neuve

Tél : +32 (0)1047 4286

Fax : +32 (0)1047 4603

[Andre-paul.frogner@uclouvain.be](mailto:Andre-paul.frogner@uclouvain.be)

## **Pierre Baudewyns**

Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique (PIOP)

Place Montesquieu 1/7

B - 1348 Louvain-la-Neuve

Tél : +32 (0)1047 4177

Fax : +32 (0)1047 4603

[Pierre.baudewyns@uclouvain.be](mailto:Pierre.baudewyns@uclouvain.be)

## **Marc Swyngedouw**

Instituut voor Sociaal en Politiek Opinieonderzoek (ISPO)

Departement Sociologie - K.U.Leuven

Parkstraat 45 - bus 03601

3000 Leuven

Tel: +32 (0)16 32 30 50

Fax: +32 (0)16 32 33 65

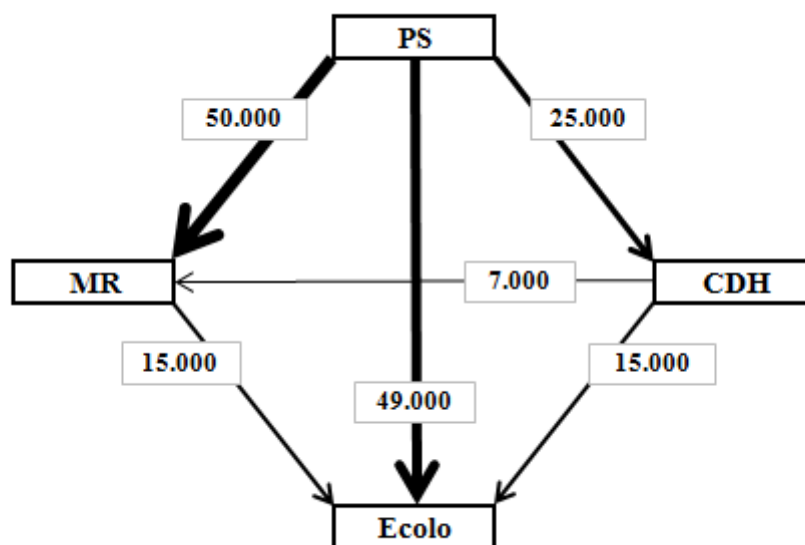
[Marc.swyngedouw@soc.kuleuven.be](mailto:Marc.swyngedouw@soc.kuleuven.be)

## Table des matières

Introduction .....	7
1. Données et méthodologie.....	7
Tableau 1 : Répartition du vote aux Législatives (Chambre) au sein de l'échantillon non pondéré et de la population électorale de référence en Wallonie.....	8
2. Les transferts de voix entre 2003 et 2007 .....	9
Tableau 2 : Transferts de voix 2003-2007 : électeurs stables et électeurs mobiles aux élections législatives de 2007 (Chambre)(1). Chiffres arrondis à 1000 (pourcentages en ligne).....	10
2.1 Les électeurs mobiles et les électeurs stables entre 2003 et 2007 .....	10
Graphique 1 : Pourcentages d'électeurs stables et mobiles pour les partis en Wallonie .....	11
2.2 Le vote des nouveaux électeurs .....	11
Graphique 2 : Distribution de nouveaux électeurs (électeurs qui votent pour la première fois en 2007) pour les principaux partis en Wallonie.....	12
Tableau 3 : Le vote des nouveaux électeurs en 2003 et 2007 .....	12
3. Analyse des transferts de voix par parti.....	13
3.1 Le PS.....	13
Graphique 3 : Gains et pertes pour le PS en Wallonie .....	13
3.2 Le MR.....	14
Graphique 4 : Gains et pertes pour le MR en Wallonie .....	14
3.3 Le CDH.....	15
Graphique 5 : Gains et pertes pour le CDH en Wallonie .....	15
3.4 ECOLO .....	16
Graphique 6 : Gains et pertes pour ECOLO en Wallonie .....	16
4. Questions annexes.....	16
4.1 L'impact des affaires .....	16
Tableau 4 : Vote en 2007 et effet des affaires (données pondérées par l'âge, le genre et l'éducation).....	17
4.2 L'impact du vote obligatoire .....	17
Tableau 5 : Opinion sur le vote obligatoire, 2007 (données pondérées par l'âge, le genre, l'éducation et le vote).....	18
Tableau 6 : Opinion sur le vote obligatoire, par parti, 2007 (données pondérées par l'âge, le genre et l'éducation, pourcentages en ligne).....	18
Annexe .....	20
Note méthodologique .....	20
Bibliographie.....	22

## RÉSUMÉ

- 68,32% des électeurs wallons sont restés stables dans leurs choix électoraux entre 2003 et 2007, ce qui est assez similaire au comportement des Flamands (71,5%). L'électorat le plus fidèle a été celui du MR avec un taux de 80,27%. Un écart se creuse ensuite avec le CDH qui vient en seconde position avec 68,14% d'électeurs stables, puis l'on trouve le PS, avec 67,59% et enfin Ecolo, avec 63,56%. L'on observera particulièrement la perte de fidélité des électeurs socialistes qui se rapprochaient des 90% de votes stables en 2003. A l'inverse, le taux de fidélité d'Ecolo double quasiment par rapport aux élections de 2003.
- En cumulant les scores du PS et d'Ecolo, l'on peut avancer que les nouveaux électeurs se situent plus à droite qu'il y a quatre ans. L'on retrouve aussi ces résultats en Flandre. Mais on peut aussi se poser la question de l'existence d'un vote spécifique de cette catégorie d'électeurs. Ne suit-elle pas tout simplement les variations de la conjoncture électorale, comme le reste de l'électorat ?
- Les transferts de voix entre les partis montrent avant tout d'importantes pertes d'électeurs socialistes en faveur du MR et d'Ecolo, et des pertes également en faveur du CDH. Alors qu'en nombre absolu d'électeurs, la perte est la plus importante au profit du MR, le rapport gains/pertes est plus favorable à Ecolo qu'au MR (6 pour 1 en faveur d'Ecolo contre 3 pour 1 en ce qui concerne le MR). Par ailleurs, le MR gagne en net (mais modérément) des voix par rapport au CDH, tandis qu'il en perd, en net aussi, par rapport à Ecolo. Quant au CDH, son gain électoral dépend entièrement des arrivées d'électeurs PS, puisqu'il perd des voix en faveur des deux autres partis, quoique le bilan soit plus ou moins équilibré avec le MR
- D'une manière simplifiée, l'on peut représenter la structure des transferts de voix par le schéma suivant :



Les flèches, dont l'épaisseur indique grosso modo l'importance de ces transferts<sup>1</sup>, signifient un gain net de voix (gains moins pertes) au profit du parti vers lequel la flèche est dirigée. Le PS ne réalise aucun gain net ; le MR est gagnant en net deux fois (avec des électeurs en provenance du PS et du CDH) ; le CDH est gagnant en net une fois (au détriment du PS).

- Nous avons examiné aussi l'effet des « affaires » sur le vote. 76,7% des Wallons répondent qu'ils n'ont pas été influencés par cela dans leur vote. L'électorat socialiste est celui qui, de loin, prétend avoir été le moins sensible aux affaires, suivi par les électeurs B/N et FN. Le score socialiste peut se comprendre, mais les deux derniers résultats étonnent : l'on pouvait en effet imaginer que l'électorat FN serait particulièrement sensible aux scandales. Parmi les principaux partis, c'est l'électorat Ecolo qui est en fait le plus influencé par les affaires, suivi de près par celui du CDH et du MR.
- Enfin, nous avons abordé la question des effets de la suppression éventuelle du vote obligatoire. 55,8% des Wallons iraient toujours ou la plupart du temps voter et 42,5% n'iraient jamais ou parfois seulement voter. Les partis qui souffriraient le plus de cette mesure seraient le FN et le PS, et celui qui en bénéficierait le plus, le MR.

---

<sup>1</sup> Le nombre d'électeurs indiqué sur les flèches doit donc se comprendre en terme de gains nets (électeurs gagnés – électeurs perdus) en faveur du parti vers lequel pointe la flèche.

## Introduction

Ce document est le second d'une série que le Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique (PIOP) de l'UCL va publier sur un certain nombre de thèmes qui ont été abordés dans les enquêtes post-électorales du PIOP qui ont suivi les élections de 1991, 1995, 1999, 2003 et 2007. Ces enquêtes ont été menées en collaboration avec l'Institut voor Sociaal en Politiek Opinieonderzoek (ISPO) de la KUL. Celles-ci offrent au chercheur comme au citoyen des données uniques sur l'évolution du comportement politique et électoral depuis le début des années 90. Les analyses basées sur ces données ont fait l'objet de plusieurs publications sous forme de livres<sup>2</sup>. Plus de détails sur les activités du PIOP peuvent être trouvées sur le site [www.piop.be](http://www.piop.be).

Les publications qui vont suivre celles-ci, jusqu'en juin 2009 portent sur les thèmes suivants :

1. La réforme de l'Etat
2. Les transferts de voix entre partis
3. Le climat socio-économique
4. Le paysage électoral
5. Le citoyen et la politique
6. Immigration
7. La sécurité
8. Le profil des candidats aux Législatives
9. Les élites et la population face aux élections nationales et européennes

### 1. Données et méthodologie

Les données dont on fera surtout mention proviennent de la 5<sup>ème</sup> enquête post-électorale menée par le PIOP. Les enquêtes menées par le PIOP offrent le maximum de garanties de représentativité par le fait que les échantillons font l'objet d'un « tirage aléatoire » sur un grand nombre d'individus et qu'elles sont réalisées sur la base d'un entretien en face à face avec les personnes interrogées. Cette procédure est différente des enquêtes courantes qui recourent à des échantillonnages dits « par quotas » et sont réalisées par téléphone, ce qui diminue leur capacité de représentation, augmente les non réponses et rend les analyses moins valables sur le plan statistique. Les données de cette 5<sup>ème</sup> enquête post-électorale ont été récoltées entre le 10 octobre 2007 et le 15 janvier 2008 auprès de 717 wallons en droit de voter. Mener une enquête post-électorale directement après les élections aurait été assez

---

<sup>2</sup> A.-P. FROGNIER , L. DE WINTER , P. BAUDEWYNS, *Elections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2007; A.-P. FROGNIER , A.M. AISH, *Elections : la rupture ?*, Bruxelles : De Boeck, 2003.; A.-P. FROGNIER , A.-M. AISH (Eds), *Des élections en trompe-l'œil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles : De Boeck, 1999; FROGNIER A.-P., AISH-VAN VAERENBERGH A.-M., (éds.), *Elections la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, De Boeck, Bruxelles, 1994.

difficile compte tenu du moment où ont eu lieu les élections (10 juin 2007). En effet, de nombreux facteurs (congé, départs en vacances, ...) auraient été sources de non réponse, certaines catégories de la population électorale n'étant pas représentées.

Les interviews ont été réalisées par l'institut de sondage TNS-Dimarsio sur la base d'un cahier des charges assez strict. Ces interviews ont duré, en moyenne 60 minutes, et ont été réalisées au domicile de la personne interrogée, en suivant le protocole CAPI (Computer Assisted Personal Interview). Ce procédé permet d'encoder les réponses de la personne interrogée directement sur un ordinateur sans devoir utiliser un questionnaire « papier et un crayon ». L'échantillon, constitué dans les enquêtes précédentes sur la base du Registre National, a dû être constitué en 2007 sur la base d'un fichier d'adresses compte tenu du changement dans l'accès au Registre National. L'échantillon a été construit en procédant à un tirage aléatoire en deux étapes : un échantillon de communes – tenant compte de la taille de leur population – et au sein de chaque commune, d'un nombre de groupes (« clusters ») de 15 individus, toujours en fonction de la taille de la population de cette commune. Le taux de réponse est d'approximativement 65%. Une grande partie des questions est commune à l'enquête réalisée par l'ISPO (K.U.Leuven)<sup>3</sup> comme c'est le cas de ces enquêtes depuis 1991. La « fourchette » ou marge d'erreur des réponses est de +/- 3,75% pour une réponse oui/non de probabilité égale (50% de oui et 50% de non). Comme pour tout échantillon, nous avons appliqué une pondération pour l'ajuster le mieux possible à la réalité : cette pondération est basée sur le genre, l'âge, le niveau d'éducation et le vote.

Le tableau 1 donne un aperçu de la représentativité de l'échantillon sur la base du vote.

**Tableau 1 : Répartition du vote aux Législatives (Chambre) au sein de l'échantillon non pondéré et de la population électorale de référence en Wallonie**

	Résultats non pondérés	Résultats officiels
	%	%
PS	30,54	26,20
MR	27,62	27,66
CDH	12,83	13,99
Ecolo	12,27	11,33
FN	2,23	4,95
Autre parti	1,68	9,56
Blanc	3,21	6,32
Nul	2,79	
N'est pas allé voter	4,32	--
Ne sait pas	1,67	--
Pas de réponse	0,84	--
Total	100,00	100,00

<sup>3</sup> Pour plus de renseignements: [www.ispo.be](http://www.ispo.be)

L'on peut remarquer que les résultats de l'échantillon montrent une sur-représentation du PS et une sous-représentation de la catégorie « Autre parti ». La pondération redresse ces déviations.

## 2. Les transferts de voix entre 2003 et 2007

L'analyse du transfert des voix entre deux élections est d'un intérêt évident d'un point de vue à la fois théorique et pratique. On ne peut se fier aux résultats officiels des élections pour se rendre compte des transferts de voix en chaîne qui marquent toutes les élections. Par conséquent, se baser sur la comparaison des résultats officiels des partis pour étudier les transferts de voix nous expose à commettre une erreur méthodologique classique consistant à inférer des résultats au niveau individuel à partir de résultats à un niveau dit « agrégé » qui est celui des partis. En des termes plus simples, ce n'est pas parce qu'un parti reproduit en deux élections le même score, que son électorat n'a pas changé. L'arrivée d'un certain nombre d'électeurs en provenance d'autres partis a très bien pu se voir compensée par le départ d'un nombre identique de ses électeurs vers un ou d'autres partis. Il est difficile dans ce cas de parler de stabilité.

La méthode utilisée est assez complexe et elle est expliquée brièvement dans l'annexe. En analysant les changements, nous avons utilisé à la fois les résultats officiels des élections et les données d'enquêtes. Pour analyser les transferts de voix entre 2003 et 2007, nous distinguerons essentiellement deux types d'électeurs. Le premier, les « électeurs stables », sont ceux qui ne changent pas de vote entre 2003 et 2007. Le second type, les « électeurs mobiles », sont des électeurs qui changent de vote entre 2003 et 2007. C'est entre eux que les transferts en chaîne s'opèrent. Il importe de se rappeler que les résultats de cette analyse doivent toujours être considérés comme des données probabilistes. Les résultats figurent dans le tableau suivant. Nous étudierons ainsi les transferts « entrants » et « sortants » entre les quatre principaux partis. Pour des raisons méthodologiques (manque de représentativité adéquate), les catégories Abstention (A), vote Blanc ou Nul (B/N) et vote pour le Front National (FN) ont été regroupés en une seule catégorie dans les tableaux et les graphiques ci-dessous. Cela nous empêche évidemment d'analyser les transferts vers et à partir de ces catégories prises séparément. *Ce regroupement n'a pas de réalité sociologique ou idéologique.* Il répond seulement à des nécessités techniques et rend meilleures les estimations des transferts entre les quatre principaux partis.

**Tableau 2 : Transferts de voix 2003-2007 : électeurs stables et électeurs mobiles aux élections législatives de 2007 (Chambre)(1). Chiffres arrondis à 1000 (pourcentages en ligne)**

		2007				
		PS	MR	CDH	Ecolo	A/B/N/FN
<b>2003</b>	PS	<b>492.000</b>	75.000*	44.000*	60.000*	58.000
	%	<b>67,59</b>	10,27	6,05	8,24	7,85
	MR	25.000*	<b>455.000</b>	24.000	34.000*	31.000
	%	4,24	<b>80,27</b>	4,20	5,83	5,45
	CDH	19.000*	31.000	<b>209.000</b>	26.000*	24.000
	%	5,88	10,09	<b>68,14</b>	8,20	7,69
	Ecolo	11.000*	19.000*	11.000*	<b>95.000</b>	15.000
	%	7,27	12,42	7,31	<b>63,56</b>	9,44
	A/B/N/FN	39.000**	19.000	12.000	15.000	<b>325.000</b>
	%	9,39	4,64	2,75	3,68	<b>79,54</b>
	Nouveaux électeurs	15,64	26,73*	15,71	21,46*	20,46

(\*) Transferts plus grands qu'attendus sous l'hypothèse d'indépendance du modèle de transfert

(\*\*) Le transfert entre les abstentions, le vote blanc/nul, le vote FN vers le parti socialiste (PS) est plus fréquemment significatif qu'attendu sous l'hypothèse d'indépendance du modèle de transfert

(1) Log-likelihood ratio chi-square: 14,11 ; df:14 ; p: 0,44167

Ce tableau est à interpréter de la manière suivante en prenant comme exemple le vote PS (1ère ligne): 67,59% des électeurs qui ont voté pour le PS en 2003 ont voté pour le PS en 2007. Ce sont donc des « électeurs stables ». Le PS a perdu 75.000 voix au profit du MR, soit 10,27% de l'électorat qui a voté PS en 2003. Le PS a perdu, de plus, 44.000 voix au profit du CDH, soit 6,05% des électeurs qui ont voté PS en 2003, etc, ...

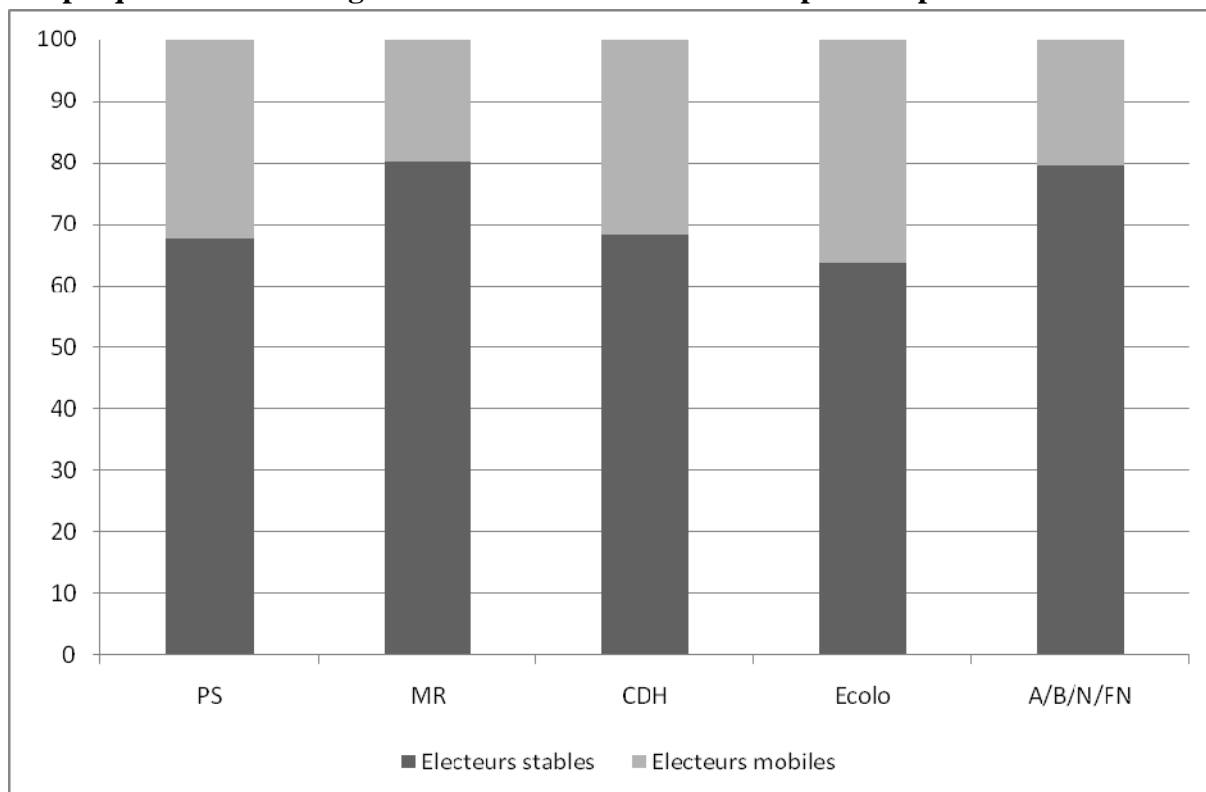
C'est à partir de ce tableau que nous procéderons aux développements qui suivent et qui en éclaireront le sens.

### *2.1 Les électeurs mobiles et les électeurs stables entre 2003 et 2007*

Suivant notre modèle, environ 68 % des électeurs qui ont participé à l'élection de 2007 sont dits « stables » et 32 % sont considérés comme « mobiles ». Par rapport à l'élection de 2003, le pourcentage d'électeurs stables a très légèrement diminué (70 % environ en 2003 contre

68 % en 2007) et d'électeurs mobiles a un peu augmenté (30 % environ en 2003 contre 32 % en 2007)<sup>4</sup>.

**Graphique 1 : Pourcentages d'électeurs stables et mobiles pour les partis en Wallonie**



© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

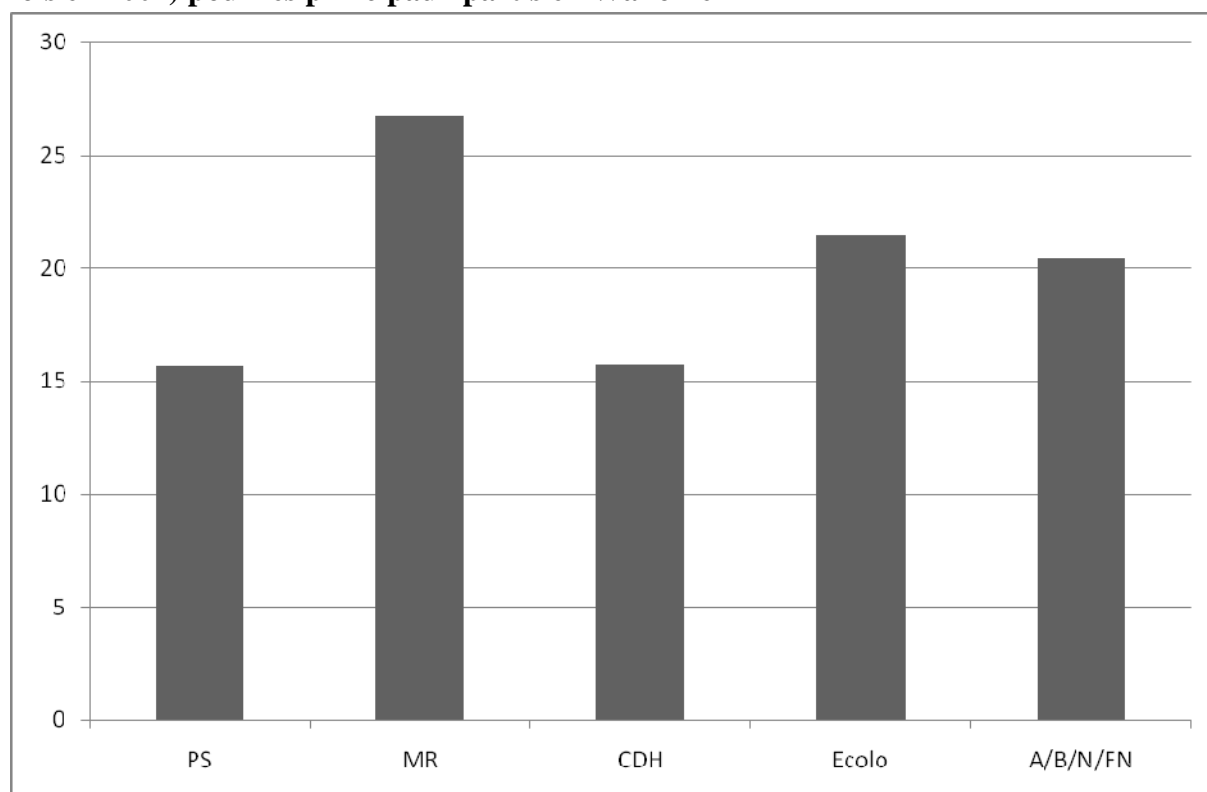
Lors des élections de 2007, le Graphique 1 montre que l'électorat le plus fidèle a été celui du MR avec un taux de 80,27%. Un écart se creuse ensuite avec le CDH qui vient en seconde position avec 68,14% d'électeurs stables, puis l'on trouve le PS, avec 67,59% et enfin Ecolo, avec 63,56%. Par rapport à 2003, l'on observera particulièrement la perte de fidélité des électeurs socialistes qui se rapprochaient des 90% en 2003. A l'inverse, le taux de fidélité d'Ecolo double quasiment par rapport aux élections de 2003.

## 2.2 *Le vote des nouveaux électeurs*

Ces proportions d'électeurs mobiles et d'électeurs stables doivent être interprétées en tenant compte des électeurs qui ont voté pour la première fois en 2007. Ces derniers sont qualifiés de « nouveaux électeurs » et sont, par définition, considérés comme mobiles puisqu'il s'agit de leur premier vote. Ce vote des nouveaux électeurs peut aussi être interprété comme un indicateur de l'attractivité que représentent les partis vis-à-vis des personnes exerçant pour la première fois leur droit de vote.

<sup>4</sup> Voir SWYNGEDOUW M., FROGNIER A.-P., BAUDEWYNS P., *Les transferts de voix entre partis (199-2003)*, in A.-P. FROGNIER, L. DE WINTER, P. BAUDEWYNS, *Elections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2007, pp.51-64.

**Graphique 2 : Distribution de nouveaux électeurs (électeurs qui votent pour la première fois en 2007) pour les principaux partis en Wallonie**



© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

Comme on le constate, le choix des nouveaux électeurs s'est porté surtout sur le MR et, en second lieu, sur Ecolo. Le PS vient en dernière position parmi les partis démocratiques. La situation est bien différente de celle de 2003 ! Le tableau 3 le montre.

**Tableau 3 : Le vote des nouveaux électeurs en 2003 et 2007**

Parti	% en 2003	% en 2007
PS	35,73	15,64
MR	32,18	26,73
CDH	16,80	15,71
ECOLO	6,98	21,46
Autre	8,30	20,46
Total	100,00	100,00

Alors qu'en 2003 les nouveaux électeurs s'étaient dirigés en majorité vers le PS et avaient largement négligé Ecolo, l'attractivité du PS a fortement faibli en 2007 puisque le parti se retrouve au dernier rang des préférences des jeunes électeurs. Le MR et le CDH perdent légèrement de leur pouvoir d'attraction, tandis qu'Ecolo réalise un impressionnant bond en avant dans cet électorat qui vote pour la première fois.

En cumulant les scores du PS et d'Ecolo, l'on peut avancer que les nouveaux électeurs se situent plus à droite qu'il y a quatre ans. Mais on peut aussi se poser la question de l'existence

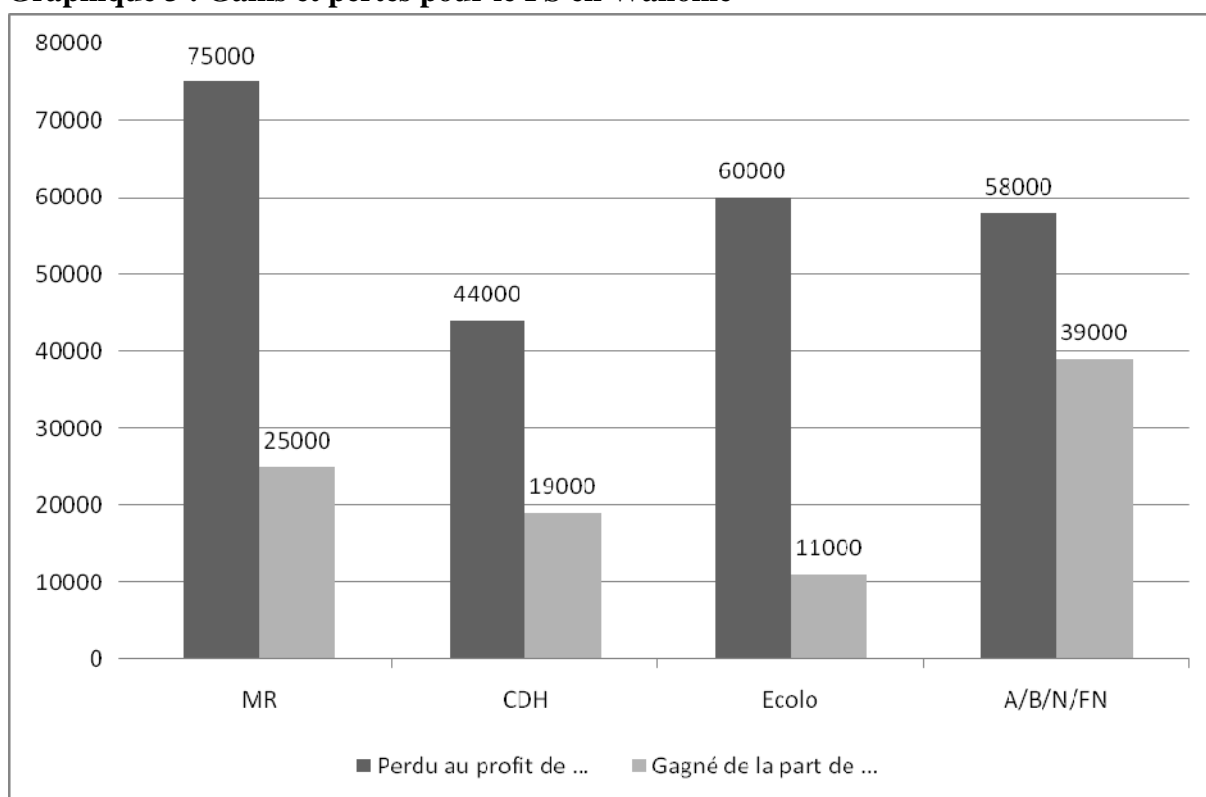
d'un vote spécifique de cette catégorie d'électeurs. Ne suit elle pas tout simplement les variations de la conjoncture électorale, comme le reste de l'électorat ?

### 3. Analyse des transferts de voix par parti

L'examen des transferts de voix par parti nous donne une image précise des transferts de voix en chaîne qui se sont opérés entre les principaux partis en Wallonie. *Cela ne concerne évidemment que les électeurs mobiles.*

#### 3.1 Le PS

**Graphique 3 : Gains et pertes pour le PS en Wallonie**



© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

Tous les partis sont bénéficiaires des pertes du PS.

C'est surtout le MR qui a bénéficié des voix perdues par le PS (75000 voix). Le rapport entre les « échanges » de voix entre ces deux partis est de 1 pour 3 : lorsqu'1 électeur MR allait vers le PS, 3 électeurs PS allaient vers le MR.

Traditionnellement, il existe un important transfert de voix entre le PS et le parti écologiste. C'est ainsi qu'en 2003, le PS avait gagné 89.000<sup>5</sup> votes provenant du parti écologiste. Cela avait été le plus gros transfert de voix, à l'époque, en faveur du PS. Pour l'élection de 2007, le mouvement s'est inversé : le PS a perdu 60000 voix au profit d'Ecolo. Ce n'est pas le plus

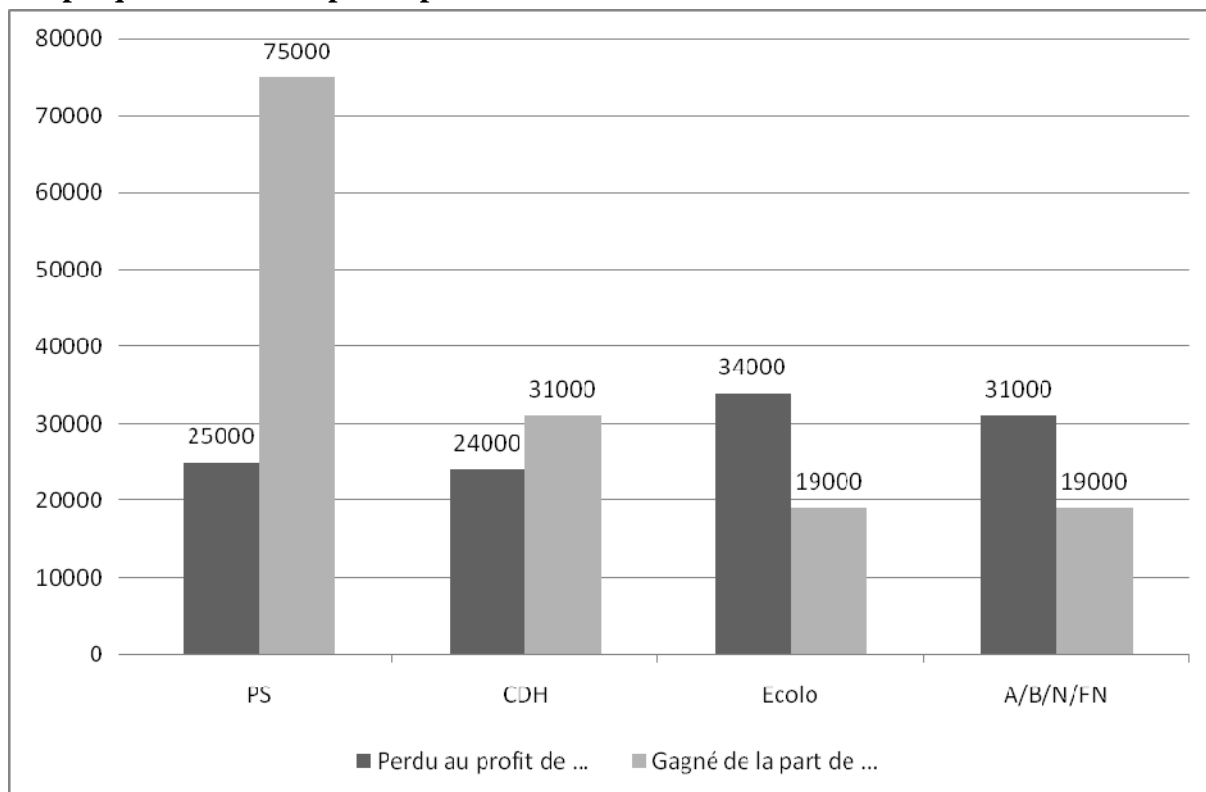
<sup>5</sup> Les chiffres représentant les votes sont arrondis.

gros transfert mais il reste remarquable si l'on compare avec les 11000 voix qui ont été transférées d'Ecolo au PS. En d'autres termes, le rapport est d'environ 1 pour 6 : quand 1 électeur a quitté Ecolo pour le PS, 6 électeurs ont « quitté » le PS en faveur d'Ecolo.

En net, les transferts vers le MR et Ecolo s'équilibrent : même si le PS perd plus d'électeurs vis-à-vis du MR que vis à vis d'Ecolo, il en gagne aussi plus en provenance du MR.

### 3.2 *Le MR*

**Graphique 4 : Gains et pertes pour le MR en Wallonie**



© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

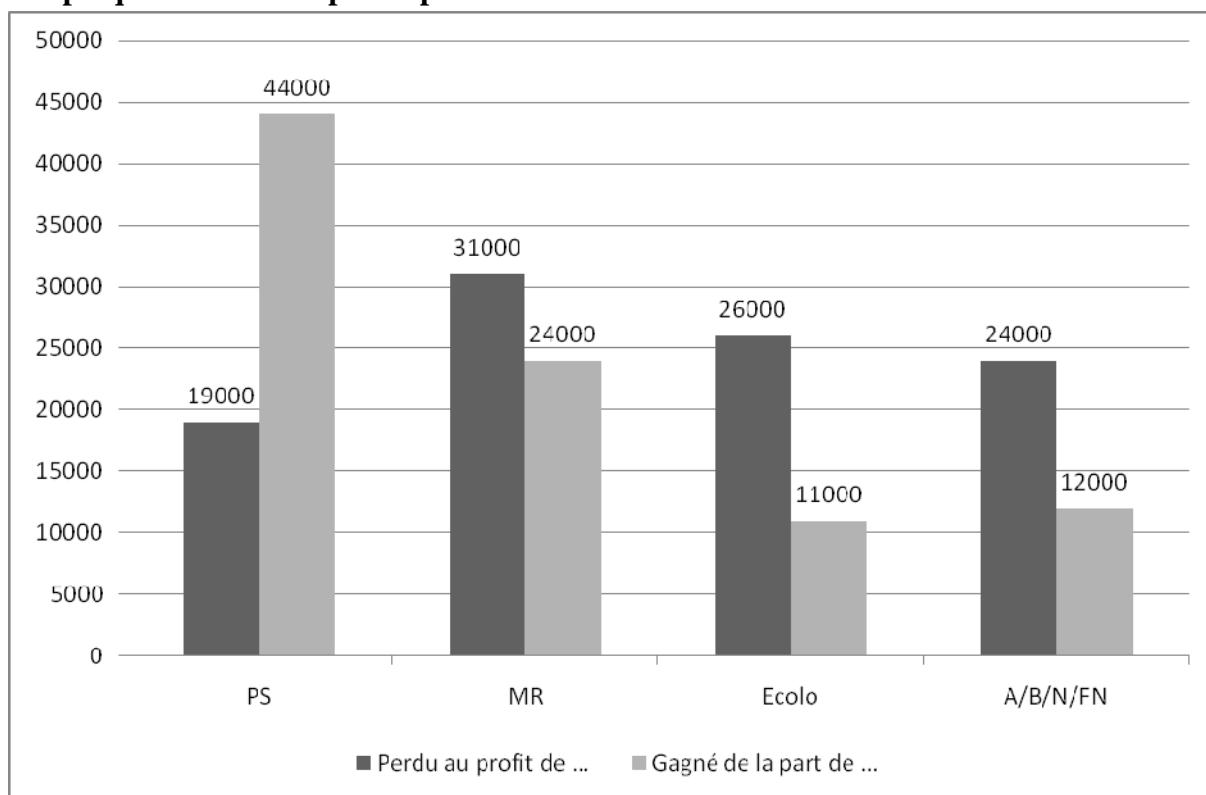
Le MR gagne des voix sur tous les partis à l'exception d'Ecolo.

On retrouve bien évidemment ici l'effet de miroir inverse des transferts entre MR et PS : le MR doit largement son succès à un transfert très important en provenance du PS et qui n'est pas compensé par un transfert inverse de même amplitude. Pour les autres partis, le MR perd des voix en net vis-à-vis d'Ecolo, mais en gagne vis-à-vis du CDH..

On constatera que le clivage idéologique ne joue pas vraiment de rôle de garde fou des électors : il n'a pas empêché cette importante arrivée d'électeurs socialistes ! Il pourrait être expliqué par l'effet des « affaires » qui est indépendant des appartenances à la droite ou à la gauche. La question est évidemment de savoir quelle est la stabilité de ce type de transfert ? Un transfert aussi important devrait aussi influencer le « management politique » du parti.

### 3.3 Le CDH

**Graphique 5 : Gains et pertes pour le CDH en Wallonie**

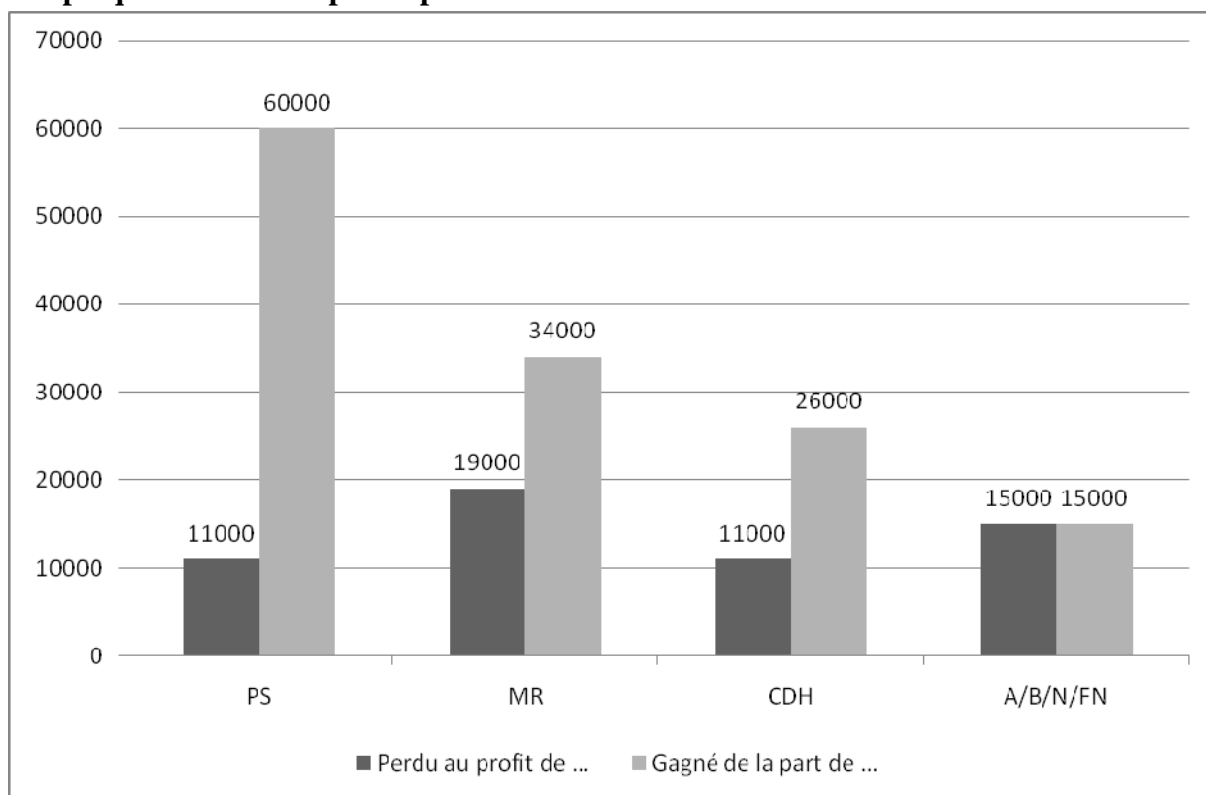


© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

Le CDH a clairement gagné des voix venant en priorité des électeurs socialistes de 2003. Ses pertes en faveur du PS sont, environ de moitié, plus réduites. Les comptes sont plus équilibrés par rapport au MR, avec un déficit en faveur de ce dernier de 7000 voix environ. Ses pertes sont plus sensibles vis-à-vis d'Ecolo vis-à-vis duquel le CDH perd plus du double de ce qu'il engrange. On se trouve ici devant un bilan contrasté : le parti gagne des voix socialistes et perd des voix en faveur des autres partis.

### 3.4 ECOLO

**Graphique 6 : Gains et pertes pour ECOLO en Wallonie**



© P. Baudewyns – A.-P. Frogner - M. Swyngedouw, PIOP-U.C.Louvain

Ecolo est le seul parti à gagner des voix sur tous les autres partis. Il en gagne le plus sur le PS (nettement), puis sur le MR et le moins sur le CDH. Il en perd d'abord au profit du MR, puis de manière équivalente au profit du PS et du CDH. A nouveau, le corps électoral d'Ecolo fait le plein d'électeurs socialistes et le défi répété qui se pose à lui est de stabiliser cet apport de voix, dont il faut rappeler que ce ne fut pas le cas dans le passé.

## 4. Questions annexes

### 4.1 L'impact des affaires

L'importance des transferts entre PS et MR interpelle sur les raisons qui peuvent conduire des électeurs à rallier un parti dont le programme et plus largement l'idéologie est très différente sinon opposée. Plusieurs explications sont possibles, comme celle de « la fin des idéologies », ou la constitution d'une large classe moyenne aux intérêts moins différenciés que la société de classe, ou encore la primauté de la communication sur le message politique.

D'une manière plus concrète, nous pouvons aussi nous interroger sur l'effet des « affaires » sur le vote, en se rappelant, notamment, que les événements qui ont mis Charleroi au centre

de l'actualité ont joué un rôle important dans la montée en puissance du conflit entre PS et MR.

Nous avons posé une question sur l'effet des affaires sur le vote. La question est : « *Cela [Les affaires] a-t-il eu une influence sur votre vote en juin dernier ?* ». Les résultats sont les suivants : 76,7% des Wallons répondent non, contre 23,6% qui répondent affirmativement, avec moins d'1% de sans avis. Par parti, cela donne le tableau suivant :

**Tableau 4 : Vote en 2007 et effet des affaires (données pondérées par l'âge, le genre et l'éducation)**

	Oui (%)	Non (%)	Total (%)
PS	7,01	92,99	100,00
MR	28,74	71,26	100,00
CDH	30,26	69,74	100,00
ECOLO	32,93	67,07	100,00
FN	18,75	81,25	100,00
Autres	50,00	50,00	100,00
Blanc/nul	12,20	87,80	100,00
Total	20,55*	79,45*	100,00

\*La différence par rapport aux 76,7% et 23,6% tient à une différence de pondération due à la structure des données (présence de la variable du vote)

L'électorat socialiste est celui qui, de loin, prétend avoir été le moins sensible aux affaires, suivi par les électeurs B/N et FN. Le score socialiste peut se comprendre, mais les deux derniers résultats étonnent : l'on pouvait en effet imaginer que l'électorat FN serait particulièrement sensible aux scandales. Parmi les principaux partis, c'est l'électorat Ecolo qui est en fait le plus influencé par les affaires, suivi de près par celui du CDH et du MR.

#### 4.2 L'impact du vote obligatoire

Pour certains, l'existence du vote obligatoire conduit un certain nombre d'électeurs à voter quasiment au hasard, ce qui les rendrait « mobiles » sans que l'on puisse donner un sens politique à ces comportements. Pour éclairer cette question - qui sera débattue dans une autre étude du PIOP<sup>6</sup> - nous livrons ci-dessous deux tableaux : celui du comportement global de l'électorat face à l'obligation de voter et celui qui distingue les électeurs par parti sur cette question. La question sur le vote obligatoire est la suivante : « *Si le vote n'était plus*

<sup>6</sup> Le PIOP a déjà publié sur cette question. Cfr. R. DANDOY, P. DELWIT, J.-B. PILET, *Le vote obligatoire*, dans A.-P. FROGNIER, L. DE WINTER, P. BAUDEWYNS (Eds), *Elections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2007, pp.95-126. L. DE WINTER, P. DUMONT, J. ACKAERT, *La participation électorale réelle et potentielle: des vertus du vote obligatoire*, dans A.-P. FROGNIER, A.M. AISH (Eds), *Elections : la rupture ?*, Bruxelles : De Boeck, 2003, pp.54-93. N. SCHIFFINO, A.-M. AISH, *Et si le vote n'était plus obligatoire*, dans A.-P. FROGNIER, A.-M. AISH (Eds), *Des élections en trompe-l'œil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles : De Boeck, 1999, pp.97-120. L. DE WINTER, J. ACKAERT, *Abstentionnisme électoral et vote Blanc ou nul: le "non vote" en Wallonie*, dans A.-P. FROGNIER, A.-M. AISH-VAN VAERENBERGH (Eds.), *Elections la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, De Boeck, Bruxelles, 1994, pp.77-97.

*obligatoire aux élections nationales en Belgique, iriez-vous toujours voter, la plupart du temps voter, parfois voter, jamais voter ou vous ne savez pas encore ? ».*

**Tableau 5 : Opinion sur le vote obligatoire, 2007 (données pondérées par l'âge, le genre, l'éducation et le vote)**

	N	%
Toujours	322	45,0
La plupart du temps	78	10,8
Parfois	71	9,9
Jamais	234	32,6
Total	705	98,3
Ne sait pas	12	1,7
Total	717	100,0

**Tableau 6 : Opinion sur le vote obligatoire, par parti, 2007 (données pondérées par l'âge, le genre et l'éducation, pourcentages en ligne)**

	Toujours	La plupart du temps	Parfois	Jamais	Total
PS	46,73	8,41	11,68	33,18	100,00
MR	57,99	15,38	11,24	15,38	100,00
CDH	61,33	8,00	13,33	17,33	100,00
ECOLO	55,95	10,71	10,71	22,62	100,00
FN	31,25	12,50	6,25	50,00	100,00
Autres	16,67	16,67	0,00	66,67	100,00
Blanc/nul	9,76	2,44	14,63	73,17	100,00
Total	50,00*	10,33*	11,64*	28,03*	100,00

*\*La différence par rapport aux résultats du tableau 5 tient à une différence de pondération due à la structure des données (présence de la variable du vote)*

55,8% des Wallons iraient toujours ou la plupart du temps voter et 42,5% n'iraient jamais ou parfois seulement voter. En 2003, les chiffres étaient de 53% et 47%. Il y a donc une légère diminution de nombre de ceux qui iraient toujours voter.

On observera que l'abstentionnisme maximum possible (ceux qui iraient voter parfois et jamais si le vote n'était plus obligatoire) frappe les comportements électoraux et les partis dans l'ordre suivant :

1. B/N	87,8% (de « parfois » et « jamais »)
2. Autres	66,67%
3. FN	56,25%
4. PS	44,86%
5. Ecolo	33,33%
6. CDH	30,66%
7. MR	26,62%

Comme on l'a souvent prétendu, la suppression du vote obligatoire frapperait surtout les petites listes et l'extrême-droite. Parmi les partis démocratiques, le PS en souffrirait nettement plus que les autres partis, le MR apparaissant comme possédant l'électorat qui continuerait le plus à aller voter. Traditionnellement, l'on admet que la participation électorale dépend du niveau socio-culturel de la population, les plus favorisés participant plus aux élections que les autres. Cette hypothèse est ici largement confirmée, avec seulement un abstentionnisme potentiel un peu plus élevé chez Ecolo que l'on pouvait s'y attendre en raison de ce critère<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> On notera qu'en Flandre, l'hypothèse ne s'applique pas dans la mesure où le Spa bénéficierait le plus de la suppression du vote obligatoire selon l'ISPO.

## Annexe

### Note méthodologique

La méthode utilisée se situe dans la ligne des études des matrices de transition électorales initiée par Swyngedouw en 1985 et approfondie sur le plan technique en 1987. Il s'agit d'une variante du modèle d'analyse latente "*movers-stayers*" (Blumen, Kogan, McCarthy, 1955; Swyngedouw 1989). Le modèle distingue deux classes d'électeurs comme nous l'avons fait. Rappelons le principe. L'électeur stable est celui qui vote deux fois pour le même parti. Son vote en 2007 dépend entièrement de son vote en 2003. L'électeur mobile est celui qui change son vote indépendamment de son vote précédent; son vote est donc en 2007 entièrement indépendant de celui de 2003. Sur un plan purement statistique, ce modèle peut être analysé de deux manières. La première est celle des modèles de classes latentes (McCutcheon, 1987; Clogg, 1988; Hagenaars, 1990), en utilisant l'algorithme EM. L'autre manière consiste à utiliser un modèle d'analyse log-linéaire de quasi-indépendance (Bishop, Fienberg, Holland, 1975; Upton 1977) à l'aide de l'algorithme IPF. Les calculs diffèrent selon la méthode utilisée, mais les résultats sont identiques. Nous avons utilisé la seconde approche (voir aussi, Swyngedouw, Mayer et Boy 2000).

Définissons  $f_{ij}$  comme la fréquence des électeurs votant pour le parti I en 1999 (V) et pour le parti J en 2003 (K), avec  $I= 1...M$  et  $J= 1...N$ , M et N représentant le nombre de votes possibles en 1999 et 2003.

Le modèle "*movers-stayers*" implique que :

si  $I=J$  alors le coefficient d'association  $\delta^{VK}_{ij} = 1$  dans la matrice

si  $I \neq J$  alors le coefficient d'association  $\delta^{VK}_{ij} = 0$  dans la matrice

Pour  $I=J$  (les cellules situées sur la diagonale de la matrice) le modèle log-linéaire sera :

$$\hat{f}_{ij} = \alpha_{ij} + \delta^V_i + \delta^K_j + \delta^{VK}_{ij} \quad (1)$$

Pour  $I \neq J$  (les cellules non situées sur la diagonale) le modèle log-linéaire sera :

$$\hat{f}_{ij} = \alpha_{ij} + \delta^V_j + \delta^K_{ij} \quad (2)$$

En appliquant (2) aux cellules  $I=J$ , nous trouvons les estimations du nombre d'électeurs mobiles latents qui n'ont pas changé de vote entre les deux élections et qui sont donc considérés dans les résultats de l'analyse initiale comme des électeurs stables. Parce que nous sommes à un niveau latent, nous ferons une distinction entre les électeurs stables latents et manifestes. Ces derniers ne sont autres que les électeurs représentés dans (1) qui correspondent nécessairement aux fréquences observées pour  $I=J$ , c'est-à-dire la diagonale de la matrice de transition.

Plus que probablement, ce modèle ne correspondra pas aux données observées. Des cellules non situées sur la diagonale ne correspondront pas à (2). Dans ce cas, nous serons forcés d'appliquer (1) à ces cellules aussi. Cela représentera les transferts entre deux partis qui dépassent les résultats attendus sous hypothèse d'indépendance. Cela veut dire que les changements de vote sont plus importants qu'on peut espérer sur base des résultats électoraux des deux partis concernés. Pour déterminer de quelles cellules il s'agit, nous utilisons les déviations standard après avoir appliqué le modèle. Pour les déviations standard les plus élevés, nous contraignons l'équation (1) et calculons l' « Akaike's Information Criterion » (AIC) (Agresti, 1990). Nous recalculons les déviations standard et contraignons l'équation (1) pour prendre en considération la déviation standard la plus élevée et calculer l'AIC. Nous sélectionnons le modèle qui possède l'AIC le plus bas comme étant le meilleur. Il s'agit dans ce cas d'un modèle qui obéit aux paramètres suivants :  $df = 14$ ,  $X^2 = 14,11$  et  $p = 0,44167$ .

Avec ce modèle, nous calculons les fréquences attendues. L'étape suivante est d'obtenir des estimateurs pour la population entière et non plus pour l'échantillon comme nous venons de le faire. Une caractéristique intéressante de l'« Iterative Proportional Fitting » est de pouvoir adapter les fréquences contenues dans la matrice à de nouvelles données marginales, tout en conservant les relations dans la matrice intactes. Comme données marginales, nous prenons les résultats réels des élections pour les différents partis en 2003 et en 2007, très légèrement adaptés aux petites différences d'électeurs ayant effectivement voté en 2003 et en 2007. Le solde est ajouté à la catégorie « Nouveaux électeurs ». Ce que nous obtenons est une table de transition avec des « estimateurs de maximum de vraisemblance » (maximum likelihood (ML) estimates) pour le modèle adapté « movers-stayers », reflétant les résultats réels des élections.

Un dernier mot doit être dit concernant la construction de la matrice initiale de transition. Contrairement aux résultats officiels des élections, le vote blanc et nul est considéré comme un comportement politique normal. Ces votes ont été intégrés de cette manière à la table. Cela rend le pourcentage des votes alloué à chaque parti un peu inférieur à celui des résultats officiels puisqu'il tient compte de ces modalités du vote. Pour obtenir des résultats fiables et stables dans un modèle log-linéaire, on ne peut pas avoir de cellules avec des effectifs faibles ou nuls dans la table. Pour cette raison, seuls les trois partis traditionnels et ECOLO ont été pris en considération. On n'a pas pu retenir le FN et d'autres petits partis, car on ne pouvait décemment essayer d'estimer cinq paramètres sur des bases aussi faibles. C'est pour les mêmes raisons que nous les avons regroupés dans la catégorie « A/B/N/FN ».

## Bibliographie

AGRESTI A., *Categorical Data Analysis*, New York, Wiley, 1990.

AISH-VAN VAERENBERGH A.-M., SWYNGEDOUW M., « Stabilité et instabilité du vote en Wallonie, désalignement et réaligement des électeurs », dans FROGNIER A.-P., AISH-VAN VAERENBERGH A.-M., (éds.), *Elections la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, De Boeck, Bruxelles, 1994.

BISHOP Y., FIENBERG S., HOLLAND P., *Discrete Multivariate Analysis*, MIT Press, Massachusets, 1975.

FROGNIER A.-P. - DE WINTER L. – BAUDEWYNS P., *Elections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2007.

FROGNIER A.-P. AISH A.-M., (éds.), *Elections: la rupture ? Le comportement des Belges face aux élections de 1999*, De Boeck, Bruxelles, 2003.

HAGENAARS J., *Categorical Longitudinal Data*, Newbury Park, CA, Sage, 1990.

MCCUTCHEON A., *Latent Class Analysis*, Newbury Park, CA, Sage, 1987.

SWYNGEDOUW M., « De veranderingen van het kiesgedrag in Vlaanderen bij de parlementsverkiezingen van 1981 en 1985 », Een statistische analyse, Bulletin nr. 10, vakgroep : Methoden van Sociologisch Onderzoek, dept. sociologie, K.U.Leuven, 1985.

SWYNGEDOUW M., « A pilot study of Portuguese electoral shift 1976-1982 », *Quality and Quantity*, 21, 1987, p. 153-175.

SWYNGEDOUW M., *De Keuze van de kiezer. Naar een verbetering van de schattingen van verschuivingen en partijvoorkeur bij opeenvolgende verkiezingen en verschuivingen*, Leuven/Rotterdam, SOI/BMG, 1989.

SWYNGEDOUW M., BOY D., MAYER N., « Mesure de la volatilité électorale en France (1993-1997) », *Revue française de science politique*, vol. 50, 2000, p. 489-514.

UPTON G., *The analysis of cross-tabulated data*, Chichester, Wiley, 1977.